



Éliane MIRZABEKIANTZ et Romain PANASSIÉ

Choréologue Benesh : un métier au cœur de la transmission des œuvres chorégraphiques

Article

RÉSUMÉ ABSTRACT

Du 4 au 7 juillet 2017, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris a accueilli le Congrès Benesh International *BenMove*^[1], organisé par le Centre Benesh (association pour la diffusion de la notation du mouvement)^[2].

Ce congrès a réuni environ 80 personnes autour de sujets tels que l'enseignement et la diffusion de l'écriture Benesh, ses champs d'action et d'application actuels, le statut des partitions chorégraphiques ou encore les enjeux posés par les nouvelles technologies. Ces contenus ont été abordés sous trois différents formats : communications, ateliers et tables rondes.

Cet article s'appuie précisément sur la table ronde *Choreologists in Dance Companies* organisée le mercredi 5 juillet 2017 ainsi que sur des réflexions et témoignages autour du métier de choréologue en compagnies professionnelles.

^[1] En partenariat avec le Benesh Institute (Benesh International) et Micadanses.

^[2] <http://www.facebook.com/Centre-Benesh-116527881721191> et <http://www.centrebenesh.fr>

PLAN

[De la Choréologie Benesh au métier de choréologue](#)

[Qu'est-ce qu'un choréologue Benesh ?](#)

[Pourquoi parle-t-on ici de choréologue, et pas seulement de notateur du mouvement ?](#)

[Concrètement, quel est le rôle d'un choréologue Benesh au sein d'une compagnie professionnelle ?](#)

[En quoi consiste le travail de notation ?](#)

[La table ronde *Choreologists in Dance Companies* du 5 juillet 2017](#)

[Les réalités du métier en compagnie](#)

[La collaboration chorégraphe-choréologue](#)

[« Nous étions devenus une véritable fontaine de connaissances » \(Alison Sandgren\)](#)

[Le travail en *freelance*, l'avenir du métier ?](#)

[Témoignages video de choréologues](#)

TEXTE INTÉGRAL

[De la Choréologie Benesh au métier de choréologue](#)

Qu'est-ce qu'un choréologue Benesh ?

Le métier de choréologue Benesh^[1], ou *choreologist*, est apparu pour la première fois au Royal Ballet de Londres en 1960.

Dès la publication du système de notation du mouvement Benesh en 1955, Rudolf et Joan Benesh le présentent à Dame Ninette de Valois, alors directrice du Royal Ballet. Celle-ci adopte immédiatement le système pour noter le répertoire de la compagnie et inclut également son enseignement dans le programme pédagogique de l'école qui y est rattachée. En 1962, face à la demande grandissante d'autres compagnies professionnelles, Rudolf et Joan Benesh fondent à Londres le *Benesh Institute of Choreology*, avec pour objectif premier de former des choréologues Benesh professionnels.

Depuis, de nombreuses compagnies de renommée internationale ont engagé des choréologues Benesh, telles que les ballets de Stuttgart, de Munich (Bayerische Staatsoper), de Hambourg, de Göteborg, le Royal Swedish Ballet, le Finnish National Ballet, le Scottish Ballet, le Birmingham Royal Ballet, la Rambert Dance Company, le Het Nationale Ballet d'Amsterdam, l'American Ballet Theater, le National Ballet of Canada de Toronto, l'Australian Ballet...

En France, seul le Ballet Preljocaj emploie une choréologue Benesh – Dany Lévêque – à temps complet, ainsi que deux autres choréologues employés comme répétiteurs pour enseigner les pièces notées aux danseurs, lors des reprises. Angelin Preljocaj explique ainsi son choix : « La danse, pour moi, ce n'est pas l'art de l'éphémère, c'est juste un art quelque peu amnésique ; lui rendre la mémoire, c'est lui donner une écriture. La précision et la concision du système Benesh m'ont conforté dans cette idée de faire entrer dans les murs de la danse la notion de conservation des œuvres chorégraphiques par l'écriture^[2]. »

En effet, dans le monde de la danse, la transmission des œuvres se fait essentiellement de corps à corps, de danseur(s) à danseur(s), au sein d'une longue tradition orale et kinesthésique. C'est encore le cas de nos jours dans les compagnies professionnelles. L'usage de la vidéo, très répandu actuellement, contribue à entretenir cette mémoire collective, mais elle reste un outil très insatisfaisant^[3]. Aussi, la possibilité que l'on puisse réaliser des partitions chorégraphiques complètes, et ainsi constituer des traces fiables des créations en danse, a ouvert des perspectives nouvelles pour la préservation, la transmission et la circulation des œuvres. On peut parler ici d'une véritable révolution !

Plus de 1750 partitions chorégraphiques en notation Benesh ont ainsi été répertoriées à travers le monde par le Benesh Institute (aujourd'hui Benesh International), lors du dernier recensement réalisé en 1998.

Pourquoi parle-t-on ici de choréologue, et pas seulement de notateur du mouvement ?

En créant son système, Rudolf Benesh avait d'abord pour objectif de doter tout praticien du mouvement d'un outil de mémoire et d'analyse, un outil qui soit simple, précis et efficace.

Par la suite, pour distinguer la simple connaissance du système de la véritable maîtrise de celui-ci, en tant que langage pouvant se mettre au service de multiples applications, Rudolf Benesh choisit le terme *choreology*^[4]. Il en découle directement le métier de *choreologist* – choréologue Benesh – en particulier au sein de compagnies de danse ou ballets. Ce terme de *choréologue* a ainsi été choisi pour identifier un savoir-faire lié principalement à la réalisation de partitions, et à la transmission des œuvres chorégraphiques à partir de partitions.

Dany Lévêque explique à ce sujet : « La musique, tout comme la danse, n'est pas matérielle, mais un musicien, en lisant la partition, l'entend. Pour un choréologue, c'est un peu plus complexe, et le déchiffrement d'une partition choréographique est plus long que celui d'une partition musicale, même d'une partition d'orchestre. Il y a beaucoup plus d'informations, il faut reconstruire la globalité du mouvement et donc gérer l'accumulation d'informations concernant les parties du corps en rapport avec le rythme et le déplacement spatial^[5]. »

À cela s'ajoute une troisième qualification, développée depuis la création du Benesh Institute et également rattachée au diplôme de choréologue Benesh : la capacité d'enseigner le système, à tous niveaux.

Concrètement, quel est le rôle d'un choréologue Benesh au sein d'une compagnie professionnelle ?

Outre l'écriture de partitions, la transmission des choréographies aux nouveaux interprètes lors des reprises, l'organisation des répétitions, la transmission des œuvres notées à d'autres compagnies, le choréologue s'est vu confier au fil du temps de multiples tâches de coordination artistique, notamment auprès du chef d'orchestre et des différents corps de métiers acteurs lors des créations ou des reprises (pour les lumières, les costumes, la régie plateau, la musique si

elle est enregistrée, etc.).

Il fait donc partie intégrante de l'équipe artistique, au même titre que les maîtres de ballet et les répétiteurs. Et être engagé en tant que choréologue Benesh par une compagnie implique bien plus que le simple fait de noter ou d'enseigner d'après une partition. Cela signifie : devenir une personne référente, un véritable pilier pour tous les acteurs du spectacle.

Ainsi, depuis les années 1960 et jusqu'à nos jours, une véritable tradition s'est développée au sein de grandes compagnies de répertoire dans le monde : celle d'avoir un ou plusieurs choréologue(s) Benesh permanents dans leur équipe artistique.

En quoi consiste le travail de notation ?

Nous devons faire ici un point sur les différentes étapes de la constitution de l'objet partition chorégraphique. Très rares sont les situations où les chorégraphes réalisent eux-mêmes la transcription de leurs propres œuvres. Cette démarche, lorsqu'elle a lieu, est celle d'une tierce personne : un choréologue Benesh, par exemple.

Le processus idéal de réalisation d'une partition chorégraphique commence dans le studio de danse, dès la toute première répétition, qu'il s'agisse d'une création ou d'une reprise. Pendant que le chorégraphe élabore sa pièce avec les interprètes, le choréologue prend des notes. Il profite ensuite des temps où il n'est pas en studio (par exemple pendant la classe du matin^[6]) pour relire ses notes, les retravailler, les préciser. Une première « partition » voit ainsi le jour, avec inévitablement quelques « blancs », variables en fonction des projets, du contexte, etc.

Au fur et à mesure des répétitions en studio, ces blancs sont progressivement comblés et les pages se remplissent de notes en plus en plus complètes et précises. Progressivement, la partition se couvre de détails – concernant le mouvement (informations corporelles, temporelles et spatiales), mais aussi les intentions et indications du chorégraphe, des éléments concernant la musique, les décors, les lumières, les costumes – jusqu'à devenir un véritable reflet du processus de création de l'œuvre chorégraphique. C'est tout cela que l'on désigne communément sous le terme de « notes ».

« Nous indiquons dans la partition les différents tops pour les lumières, les changements de décors, les repères visuels pour le chef d'orchestre, les changements rapides pour les danseurs, les endroits où ils doivent faire ces changements rapides, et parfois même combien de temps ils ont pour les faire » (Alison Sandgren).

Une deuxième étape du travail de transcription se passe généralement après la première, pendant la phase de représentations ou de tournées par exemple. Le choréologue reprend ses notes, les regroupe, les complète (éventuellement avec l'aide d'autres supports comme des vidéos et en continuant d'assister aux représentations) et les organise pour établir un document qui puisse être réutilisé par lui-même, ou par un autre choréologue de la même compagnie, lors d'une reprise. C'est ce que nous appelons une « partition de travail ».

Enfin, un choréologue peut établir une « partition de référence » ou « master ». Il s'agit d'un document qui respecte un ensemble de normes lui permettant de pouvoir être déposé dans un fonds d'archives (théâtres, bibliothèques, archives de chorégraphes) et surtout, de pouvoir circuler au sein de la communauté des choréologues Benesh.

Réaliser une partition de référence prend beaucoup de temps, notamment car cela implique un travail de recherche approfondi (sur le style du chorégraphe, la présentation de la partition en vue d'une communication la plus efficace possible, la compilation de documents annexes). Et peu de choréologues en poste en compagnie peuvent disposer de ce temps.

Dans son livre *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (op. cit., cf. note 7), Dany Lévêque écrit : « Quand la chorégraphie est achevée pour Angelin Preljocaj, souvent après quelques représentations, le travail de compilation commence. Il faut reprendre toutes les notes, toutes les informations et réaliser la partition finale. On y trouvera non seulement le mouvement mais une quantité d'informations : quelles musiques ont été utilisées et de quel enregistrement s'agit-il, les interprétations musicales d'un enregistrement à l'autre pouvant être très différentes. Quelques photos sont aussi placées afin d'illustrer la partition, de donner une idée des costumes. Une table des matières et un glossaire^[7] sont là pour les spécificités de la partition [...]. Des huit à dix heures de travail pour une minute de danse (statistiques officielles de l'Institut Benesh de Londres) naît un document appelé par Rudolf Benesh *master* [...]. Il faut aussi réfléchir à la présentation de la partition. Cette présentation doit respecter la méthode de création du chorégraphe mais aussi être logique par rapport à une reconstruction d'après la partition^[8]. »